

# SOS parents en détresse

Matthieu Melchiori, coach éducatif, vient en aide aux familles désemparées face à leurs ados en crise

## USAGES

Il aura fallu près d'une heure pour qu'arrive ce moment magique. L'adolescente se redresse sur sa chaise, rejette, d'un coup de tête, les cheveux occultant son visage et regarde enfin celui qui parle, accroupi à ses pieds. Matthieu Melchiori sait désormais que la partie est bien engagée. A son arrivée, Line, 12 ans et demi, se cachait au grenier, sous une couverture, corps et nerfs en boule face à l'intrusion dans son univers de ce conseiller éducatif appelé à la rescousse par sa mère.

Il a su y faire, trouvant, un à un, marche après marche, ces mots qui réchauffent plus encore que la couverture. Line, emmitoufflée dans un pull trop épais pour la douceur automnale, est descendue s'asseoir à la table du salon de la petite maison de ville nancéenne. Elle a écouté, pleuré et finalement accepté cette « équipe à trois, pendant un petit bout de temps », proposée par l'éducateur : « Ta mère m'a dit qu'elle avait peur de se tromper. Moi, je viens filer un petit coup de main, quand ça ne va pas, pour faire le décodeur, que vous arriviez à discuter autrement qu'en vous disputant. »

Depuis la création à Nancy, il y a cinq ans, de son cabinet, Education conseil, l'ancien éducateur spécialisé a « décodé » près de quatre cents adolescents pour des parents qui ne les comprenaient plus. « On naît parent avec l'enfant, dit-il. Mais la crise d'adolescence oblige à une seconde naissance. On repart de zéro. Tous les repères changent d'un coup. »

L'idée d'accompagner cette réadaptation souvent douloureuse lui est venue à force de sollicitations auxquelles il ne pouvait répondre. Pas un dîner sans qu'un parent en dérouté l'aborde discrètement. « Toi qui es éducateur... » Puis regrette : « Il nous faudrait quelqu'un comme toi à la maison. »

## Colères redoutables

La difficulté éducative, c'est évident, n'est pas l'apanage des familles défavorisées dont il a encadré les enfants dix-sept années durant, dans diverses institutions. Vers qui peuvent se tourner les autres, tout aussi désemparées, et encore plus honteuses de ne pouvoir faire face, tant que leur ado n'a commis aucun délit ?

Les centres médico-psycho-pédagogiques sont débordés – sans compter les réticences de l'adolescent à se confier au « psy ». L'assistance éducative à domicile du conseil général ne se déclenche qu'après des mois d'attente. Quelle aide peut solliciter la mère de Line, enseignante, qui se dit « épuisée » et « presque dominée » par une gamine capable de colères redoutables, de journées entières passées au lit, tablette en main, refusant parfois le collège, le basket, le psychiatre, tout en fait, et surtout le dialogue, mains plaquées sur les oreilles ?

C'est pour répondre à ces demandes de soutien express à la parentalité que Matthieu Melchiori s'est inventé, début 2009, ce nouveau métier qu'il exerce en libéral. Il intervient directement dans les familles, en cas de crise, « dans un principe de coéducation » et dans les soixante-douze heures. « Pas comme un livreur de pizzas, mais parce que

**« Je peux être une pourriture si tu m'achètes pas de skate », dit Adam, 14 ans, à sa mère**

plus le temps passe, plus les dégâts à réparer sont grands dans les familles. » En moyenne, son intervention d'étayage éducatif dure une année scolaire.

Rendez-vous suivant, en tête à tête, fixé avec lui quinze jours plus tard, Line s'est installée au piano, chantonnant comme si de rien n'était. Sa mère semble reprendre sa respiration. Elle n'est plus seule. Une chance de comprendre pourquoi la relation avec sa fille adoptive tourne, ces temps-ci, au pugilat. Avant de redémarrer, Matthieu Melchiori décompresse cinq minutes dans sa voiture. Ces entretiens qui demandent « d'avoir le gamin dans les yeux » sont d'une intensité extrême. Vérification des messages sur le portable. Un père à rassurer. Sa fille s'est enfermée dans les toilettes. Il passera. Une jeune Anna à convaincre, en douceur, de ne pas annuler son prochain rendez-vous. « J'aurais bien aimé qu'on se voie, on a des choses en cours de discussion... »

## Bouille d'ange, petit monstre

Le quadragénaire tient du moteur en surrégime mais, contrairement à bien des parents, n'en est pas venu à détester les ados qui lui imposent ce rythme. « J'adore leur spontanéité, la provoc. Je suis un agitateur. J'aime parvenir à ce que les choses bougent. » Il y a de quoi faire chez la cliente suivante,

une ingénieure commerciale qui a interrompu toute activité pour canaliser son fils de 14 ans. Adam. Bouille d'ange, comportement de petit monstre. Dans le salon du pavillon, le baby-foot et le grand écran plat indiquent déjà qu'il règne en maître. « Je peux être une pourriture si tu m'achètes pas de skate », a-t-il tenté d'intimider sa mère, récemment. « Il est odieux, confie-t-elle au conseiller, larmes aux yeux, dos collé au mur, comme pour éviter l'effondrement. Je n'ai plus prise sur lui. Ça me fait peur. »

Vérification du carnet de correspondance, des devoirs, des notes aux derniers contrôles, de l'argent de poche... A la table de la cuisine, aux côtés d'Adam qui, agaçant au possible, jongle avec son stylo, M. Melchiori rappelle règles fixées et engagements pris. Le ton est sévère. L'effet limité. Le stylo tourne toujours.

« Quand il est convoqué par la direction du collège, c'est la maman qui pleure, pas lui, raconte ensuite l'éducateur, qui envisage de renforcer sérieusement sa présence. Elle est dépassée, culpabilisée d'avoir choisi deux pères démissionnaires pour ses enfants. Pour l'instant, je l'épauler, mais je dois absolument lui permettre de reprendre une place de parent doté d'autorité. Si Adam joue les tyrans, c'est justement parce qu'il est insécurisé. » L'enfant-roi a consenti à

**« Je viens filer un coup de main, pour que vous arriviez à discuter sans vous disputer », explique le coach à Line, 12 ans**

aller extérioriser son agressivité chez un professeur de karaté partenaire du conseiller éducatif. Un week-end de randonnée dans les Vosges pourrait suivre, pour permettre à tout le monde de souffler. « Quand les difficultés familiales figent les rôles, il faut autoriser le jeune à en sortir, à retrouver la personne authentique qu'il pense être. »

## « Adultes fiables et justes »

Rendez-vous au café, à la mission locale, conseil de discipline au lycée, récupération nocturne en boîte de nuit, si le jeune a fait le mur... Ce nouveau métier, dont Matthieu Melchiori a tenté de définir les contours dans une charte, requiert adaptabilité et finesse. Tout autant que l'ado, les parents doivent admettre qu'il leur faut cheminer. Oui, les incompréhensibles agissements de leur progéniture leur doivent

quelque chose... Le médiateur joue sur du velours, valorise le courage et les compétences des uns, l'image de l'autre. Pousse les adultes à écouter, à négocier, à renoncer à l'autoritarisme maladroite, à ne pas réagir dans l'immédiateté. Les enfants à retrouver une fierté et du respect pour leurs géniteurs.

« Les ados ne veulent pas de notre vie. On les comprend. Ils ne refusent pas l'autorité, ils en veulent même davantage, mais une autorité légitimée par autre chose que le statut, portée par des adultes fiables et justes », estime le conseiller éducatif. Pendant un temps, il prend la place de celui qui impose les règles et reçoit la colère. D'autres relations peuvent se tisser au sein de la famille. La manœuvre fonctionne assez bien pour que médecins, psychologues et proviseurs le recommandent, désormais.

« Les gosses sont complètement changés. Scolairement, on retrouve des équilibres », se réjouit le directeur adjoint du gros établissement scolaire privé Notre-Dame-Saint-Sigisbert. « Les familles ne reviennent plus vers nous ensuite », constate simplement la directrice de la Maison des adolescents de Meurthe-et-Moselle, Marie Bazille, qui l'admet : « Certaines ont besoin d'un suivi plus rapproché, plus souple, que ce que le service public peut offrir... » Une

## LES DATES

1929

Création de l'Ecole des parents et des éducateurs, qui diffuse les bonnes pratiques pour aider à éduquer les enfants. En 1971, elle lance une ligne d'écoute (Inter Service parents, toujours active au 01-44-93-44-93).

ANNÉES 1950

Naissance des Centres médico-psycho-pédagogiques qui proposent des consultations avec des pédopsychiatres, psychologues, assistantes sociales...

1999

Impulsés par l'Etat, des Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents sont installés dans tous les départements.

2004

Démarrage de « Super Nanny », sur M6, émission de télé-réalité montrant l'intervention dans les foyers d'une coach parentale.

2007

La loi de prévention de la délinquance permet aux procureurs de proposer des stages de responsabilité parentale, comme alternative à l'éventuelle peine.

fois retrouvée l'envie de rentrer chez eux le soir, écartés cannabis, menaces de fugue, risques de suicide et jets de manette de PlayStation en pleine figure, les pères et mères parlent de Matthieu Melchiori comme du Messie qui « apprend à aimer de nouveau ».

## 70 euros l'heure d'intervention

C'est le cas de la mère de Tifenn, tout juste majeure, qui, elle, après trois ans de suivi, estime avoir appris à réfléchir. A 70 euros l'heure d'intervention, les parents de la jeune fille (assistante et chauffeur routier) ont fait une croix sur leurs loisirs pour renouer le dialogue. Le conseiller éducatif, qui déclare se rémunérer 3 000 euros par mois, s'agace du taux de TVA de 20 %, qui renchérit ses prestations, et de l'absence de déduction fiscale, contrairement aux cours de soutien scolaire. « L'Etat ferait pourtant des économies vu les coûts induits par la difficulté éducative. »

Surtout, il s'inquiète de toutes ces installations de pseudo-coachs, sans formation ni expérience, sur le marché florissant de la détresse parentale. Son propre cabinet explose, trente-deux familles nancéennes épaulées. Il vient d'encadrer la naissance de trois franchises sérieuses à Metz, dans les Vosges et près de Paris. « Mon métier, malheureusement, ne connaît pas la crise. Il suffit que l'enfant ne se conforme pas au formatage scolaire pour qu'une angosse énorme envahisse les parents et parasite toute la famille. »

Sonnerie du téléphone portable, branché sur haut-parleur, dans la voiture. C'est la mère d'Adam; il n'est pas rentré du stade à 19 h 30, comme convenu. « Il m'a appelée, m'a dit que ses devoirs étaient faits, et qu'il voulait rester jusqu'à 20 heures. Et qu'il m'aimait. » « Vous lui avez répondu quoi ? » « D'accord. » Regard las de l'éducateur. Il démarre néanmoins le moteur. « Au moins, il a appelé. C'est nouveau. » ■

PASCALLE KRÉMER



Matthieu Melchiori reçoit une adolescente et sa mère dans son cabinet à Nancy, le 1<sup>er</sup> octobre. PASCAL BASTIEN POUR « LE MONDE »